

# *Les Clés du Bonheur*



## Spectacle musical

réalisé à partir d'un conte d'Agathe Girard  
écrit pour le spectacle du

# Vendredi 24 août 2018



interprété par

Albane, Claire, Éléonore, Gabrielle, Joseph,  
Livia, Luther, Pauline, Rachel, Thaïs, Zsóka

sous la direction

d'Agathe, Benoît, Lucie, Marie et Odile Girard

## ♪ BIBER, Le Rossignol

Il était une fois quelques habitants de la Terre qui vivaient sur un si joli royaume qu'il n'y avait rien de plus beau en ce monde. Ils aimaient tendrement leur Reine, la plus belle et la plus généreuse qu'on eût pu rencontrer. Elle s'appelait Aglaé.

Elle avait conçu une grande voûte, nommée les Cieux. Le Jour, sa couronne Le Soleil y brillait de mille feux et inondait le Royaume de ses ardeurs. Puis tout doucement, la grande fresque céleste se métamorphosait. Le bleu de la voûte s'assombrissait et l'on voyait apparaître alors un magnifique diadème et des centaines de colliers de perles. C'était la Nuit avec la Lune et les Étoiles.

## ♪ SCHUBERT, Écossaise

Parfois, La Reine habillait la voûte de son manteau d'hermine et comme par miracle, un nombre incalculable de gouttes d'eau se précipitaient sur la Terre qui se gorgeait alors de ce breuvage vital.

La vie s'organisait en quatre temps : le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver.

L'Hiver, les gouttes d'eau qui tombaient du manteau d'hermine devenaient de glace et c'est ainsi que la Reine Aglaé couvrait la Terre de son voile de mariée. C'était le temps de la Pureté.

## ♪ VIVALDI, L'Hiver

Au Printemps, tout brillait de mille éclats. Les arbres portaient des costumes tout de vert car c'était le temps de l'Espérance. Les jeunes fleurs sortaient fièrement leurs robes ravissantes et enivraient le Royaume de leurs parfums suaves. Des papillons, aux ailes tissées de fil d'or, conviaient ces princesses à des bals somptueux.

Les oiseaux virevoltaient de joie et faisaient entendre des milliers de chants.

## ♪ VIVALDI, Le Printemps

L'Été, sous les feux ardents du soleil, ce petit coin de l'univers vivait sous la couleur de la joie, un jaune étincelant. Et dans le feuillage de certains arbres, des milliers de sucreries savoureuses apparaissaient pour le bonheur et la santé de tous. C'était encore de la part de la Reine Aglaé.

## ♪ VIVALDI, L'Été

Quand le feu d'artifice touche à sa fin, c'est à ce moment-là que l'on admire le plus somptueux bouquet. Le temps de l'automne, c'était donc le bouquet final de la Reine Aglaé. Elle avait préparé pour ces forêts d'arbres les plus beaux vêtements de brocart. Elle aimait mélanger les couleurs de l'Espérance et de la Joie. Mais elle avait rajouté le rouge, symbole de la Vie qui coule dans nos veines mais qui peut être aussi offerte. Et durant ces jours-là, des vignes engendraient plus tardivement que les autres des fruits succulents. Cueillis et pressés à maturité, ces grains de raisin gorgés de sucre donnaient une boisson miraculeuse. Mais pour un tel prodige, la Reine n'avait pas travaillé seule. C'était aussi le fruit du travail de l'homme, « le plus bel enfant de mon Royaume », aimait-elle dire, émerveillée par son génie.

## ♪ VIVALDI, L'Automne

Œuvrant le jour, dormant la nuit, labourant l'Automne, semant le Printemps, cueillant et moissonnant l'Été, l'homme vivait au rythme de la battue de la Reine.

On comptait sur le Royaume sept familles. Chacune avait son foyer. Et sous le toit de chaque habitation, des êtres liés de façon toute particulière vivaient ensemble dans l'intimité familiale. Pour leur plus simple survie, tous travaillaient aux côtés de la Reine pour multiplier les trésors abondants qu'elle leur confiait. Les tâches étaient distribuées suivant les dons de chacun. C'est ainsi que la

talentueuse couturière allait chercher son tissu chez le tisserand, le tisserand filait et tissait avec la laine des moutons du paysan, le paysan se faisait soigner par le médecin, le médecin allait chercher son pain chez la boulangère, la boulangère pétrissait son pain avec la farine du meunier et le meunier obtenait cette belle poudre en écrasant les grains de blé du paysan.

Rien ne pouvait s'accomplir sans le poids de la fatigue, le malheur des maladies ou les brûlures du soleil au temps des moissons. Mais la Beauté de l'Univers donnait aux hommes une telle joie de vivre qu'ils en puisaient toutes les forces nécessaires pour surmonter les peines de la Vie.

### ♪ Chœur « Chanter la terre »

Parmi les enfants du Royaume, la Reine Aglaé avait particulièrement soigné la voix d'un petit garçon. Sa voix si pure tirait les larmes aux yeux. Il s'appelait Georgio. Il mettait tout son cœur à travailler et à chanter pour son maître et tout son petit Royaume. Cependant Georgio allait bientôt devenir un beau jeune homme. Aussi, un soir qu'il chantait pour une grande fête, Georgio sortit des sons étranges et peu harmonieux. Sa voix muait. Il sortit en pleurs et aucun mot de consolation ne faisait façon de ses larmes. Il traversa un terrible moment de solitude. La Reine Aglaé semblait l'avoir abandonné.

« Nous nous épuisons à vivre à ton service, Reine Aglaé, s'écriait Georgio dans son cœur ! Mais que nous donnes-tu en échange sinon une vie misérable ? »

La vie lui paraissait dès lors morne et triste.

### ♪ TCHAIKOVSKY, Chanson triste

Tandis qu'il errait un jour dans la forêt du Royaume, il aperçut un jeune homme jetant partout un œil curieux et tapotant avec une dextérité de virtuose sur un petit objet. Le jeune homme passa devant Georgio qui aperçut un clavier jonché de touches sur lesquelles étaient inscrits des lettres, des chiffres et des signes qu'il ne savait pas encore déchiffrer. Au-dessus du clavier, il voyait apparaître derrière un écran des lettres, des mots, parfois quelques phrases et beaucoup d'images qui bougeaient. Il remarqua avec surprise des oiseaux voler derrière l'écran. Puis soudain, il entendit des chants d'oiseau et reconnut le chant du rossignol.

### ♪ BIBER, Le Rossignol

Il ne put alors s'empêcher de s'écrier : « Qu'avez-vous fait des rossignols ? Où sont-ils ? Où les avez-vous mis ? »

L'excitation de Georgio réveilla le jeune homme de ses occupations et en voyant le petit si intrigué, lui expliqua avec un rire moqueur :

- « Je n'ai pas volé tes rossignols ! Je les ai seulement photographiés, filmés et j'ai enregistré leurs chants. »

Georgio tomba sous le charme du compagnon du jeune homme. Il lui semblait avoir découvert une baguette magique !

- « Mais que viens-tu faire dans notre Royaume ? »

- « Je suis un spécialiste très reconnu des oiseaux. Et vos rossignols m'intéressent particulièrement car ils appartiennent à une espèce inconnue de ma cité. »

- « Mais où habites-tu ? »

- « J'habite à mille, mille kilomètres d'ici. »

- « Mais combien de temps as-tu pris pour venir jusqu'à nous ? »

- « Trois heures ! »

- « Grâce à ton petit objet magique ? »

- « Oh non ! Grâce à une grande bête ailée ! »

Georgio n'en croyait pas ses yeux. Il voyait se dérouler devant lui des prodiges dont il n'avait entendu parler que dans les contes de fées.

- « Comme j'aimerais découvrir ce monde où l'on n'est soumis ni à l'Espace, ni au Temps. Ici, nos capacités humaines sont si limitées. S'il te plaît, emmène-moi dans ta nouvelle cité ! Je laisserai un

mot à mes parents pour leur annoncer que je suis parti découvrir un monde féerique. »

- « . Je pars ce soir, répondit Fantasio. Ma bête ailée se trouve à la sortie de la forêt. »

- « Mais je ne saurai jamais y aller seul ! »

Le jeune homme lui tendit alors un petit objet, tout à fait comparable au premier mais encore plus petit. Il fallait faire danser ses doigts sur un petit écran pour communiquer avec l'univers entier.

- « Cet objet a le pouvoir de t'emmener là où tu veux !

- « A ce soir, alors, s'écria Georgio enchanté. Au fait, je m'appelle Georgio !

Et toi ? »

- « Fantasio. »

Le soir, Georgio suivit les indications de sa nouvelle fée, s'approcha de la forêt et la traversa rapidement (on déconseillait pourtant aux enfants de rentrer seuls dans cette forêt car on pouvait s'y perdre très facilement). Puis il tomba sur le grand terrain désert qui le terrifiait depuis tout petit. Mais ce soir-là, il aperçut la fameuse grande bête qui tendait fièrement deux grandes ailes. Les deux nouveaux compagnons furent emmenés au plus haut des cieux. De là-haut, Georgio aperçut tout son Royaume en un seul coup d'œil.

### ♪ RAVEL, Le Boléro

Après trois heures de vol, ils se déposèrent sur le sol, à mille, mille kilomètres du Royaume...

Quel silence !

Une foule immense se déplaçait avec le même petit objet et le fixait passionnément. Chacun avait accroché à ses oreilles de tous petits appareils. Georgio fut attiré par de très grandes images qui circulaient derrière une vitre. Toutes vantaient un bien-être absolu : une crème qui vous donne une peau si douce qu'elle saura séduire toutes les femmes qui vous rencontreront, la boisson qui vous donnera toutes les forces nécessaires même si vous n'avez pas dormi de la nuit, des robes de mariée dignes d'une grande princesse...

### ♪ CHOSTAKOVITCH, Valse n°2

Fantasio emmena Georgio chez lui. Il habitait en haut d'une tour élevée à des centaines de mètres. Quel prodige que de pouvoir atteindre à tous moments des hauteurs surhumaines, pensait Georgio. Il découvrit une maison toute dépouillée, dans les tons gris et noirs. Fantasio lui présenta les multiples machines et appareils qui logeaient dans la pièce commune. Des ondes féeriques planaient au-dessus d'eux.

Il était sept heures du matin. Les deux garçons fatigués se couchèrent et ne se levèrent qu'en début d'après-midi.

Georgio croisa la sœur de Fantasio. Elle montrait un large sourire à un objet qui n'était autre que le compagnon inséparable de tous les habitants de la cité et ne semblait pas apercevoir son nouvel invité.

- « Bonjour », lui fit Georgio

- « Bonjour, répondit-elle, surprise de rencontrer le jeune homme. Fais-tu parti de mes amis ? »

- « Mais non, lui répondit-il étonné. Nous ne nous sommes encore jamais rencontrés. »

- « Mais ne connais-tu pas encore cette grande chaîne d'amitié mondialement connue ? Nous pouvons lier avec les habitants du monde entier avec qui nous partageons notre vie. Et l'on peut avoir comme ami des personnes que l'on n'a jamais rencontrées. En ce moment, le monde entier admire mon sourire. Parfois, j'ai tant d'amis qui m'adorent que certains me jalouent terriblement ! »

Le petit apprit alors, lui aussi, à partager sa vie avec le monde entier. Cela commença avec la sœur de son ami, puis avec les amis de son amie, ensuite avec les amis des amies de son amie et ainsi de suite. Il lui semblait que tous vivaient dans un monde de bonheur et de joie et qu'une entente exemplaire liait tous ces êtres humains.

### ♪ CHOSTAKOVITCH, Valse n°2

Pour le déjeuner, Fantasio rentra en contact avec un site féérique qui proposait de vous livrer là où vous le souhaitiez des repas prêts à être dégustés. On pouvait décider des menus qu'on pensait les plus raisonnables ou les plus nuisibles à la santé : avec de la viande ou sans viande, avec de la farine ou sans farine, avec des œufs ou sans œufs, avec du lait ou sans lait. L'idée de manger sans fournir aucun effort et de choisir son propre repas enchantait Georgio. Il se demandait à quoi pouvait bien ressembler la fée qui leur apporterait leur festin. Un jeune garçon sonna à la porte. Des petits objets accrochés à ses oreilles l'avaient visiblement emporté sur un site féérique et captivant. Il les salua rapidement, tendit leur panier-repas, et repartit aussi rapidement qu'il était arrivé. « La cité vous donne-t-elle à manger ainsi, sans rien lui donner en échange ? », se demandait Georgio. Bien sûr que non ! Fantasio avait déjà tout payé en un seul clic lors de la commande et il avait fait cela si rapidement que Georgio ne s'en était même pas aperçu.

N'ayant pas encore rencontré les parents, Georgio demanda à Fantasio s'il allait bientôt pouvoir faire leur connaissance.

- « Ils sont partis tous les deux en voyage. Ma mère est partie en vacances avec une amie à quelques milliers de kilomètres d'ici. C'est pour elle le Paradis. »

- « Ta maman préférerait alors vivre là-bas ? »

- « Oh non ! Car le Paradis, c'est de partir de chez soi ! »

- « Et ton papa ! Travaille-t-il loin d'ici ? »

- « Mon père est parti en voyage d'affaires. »

Georgio resta ainsi quelques jours chez Fantasio. Celui-ci parlait tous les jours dans son laboratoire d'oiseaux. Tout le monde le félicitait chaleureusement pour la découverte de ses rossignols. Et les oiseaux du petit Royaume qui vivent cachés dans les arbres, devinrent de grandes vedettes derrière les écrans de la cité.

## ♪ BIBER, Le Rossignol

Mais Georgio prit peu à peu son indépendance, travailla dans les affaires et commença à gagner beaucoup d'argent. Il trouva un chez soi. Il était devenu un brillant jeune homme. Les deux compagnons, occupés à leurs affaires, se perdirent de vue mais restèrent liés derrière leur écran.

Cependant, Georgio languissait de ses parents, de ses frères et sœurs. Il enviait tous ses amis qui pouvaient communiquer avec leur famille, parcourant souvent le monde entier.

Un jour, il se demanda ce que pouvait bien faire son Papa à la même heure.

« C'est le Printemps, se rappela-t-il soudain. Les horloges sonnent six heures du matin. Papa s'en va aux champs pour la semence. Quelle vie épuisante ! Allons donc détruire tous ces soucis et ces travaux de force et construisons sur notre Royaume une cité magique ! » Et Georgio se mit aussitôt au travail.

## ♪ BIBER, Le Rossignol

Soudain perturbé, il leva la tête et aperçut l'un des rossignols de son Royaume à l'espèce devenue si rare.

- « Georgio, chantait le rossignol, il y a quelques années, la Reine Aglaé régnait encore ici ! A la place où tu te tiens en ce moment, un grand chêne déployait sa parure au beau milieu d'une forêt. Mais des hommes décidèrent un jour de l'abattre ainsi que toute la forêt pour construire cette nouvelle cité qui t'a tant séduit.

Le chêne m'avait élu son musicien préféré. Quand il rendit son dernier souffle, la Reine me donna cet ordre : « Mon tendre ami, ne reste pas ici à te morfondre. Envoie-toi vers un petit royaume, loin d'ici, sur lequel des hommes, des femmes et des enfants ne refusent pas encore mon Amour. Prends soin d'eux ! »

Georgio, en détruisant tous les royaumes de la Reine, c'est vous-même que vous tuez ! »

- « Que me veux-tu rossignol ? La vie chez la Reine est bien trop dure. J'ai trouvé ici le bonheur et je voudrais que le monde entier en profite. »

- « Reviens à la vie, toi mon ami qui ne sais plus goûter. Aurais-tu si vite oublié la joie de tes babines

quand tu allais cueillir ces bons fruits savoureux qui, pendus aux arbres, doraient au soleil et se gorgeaient de sucre ? Aurais-tu oublié le bon goût du lait que tes vaches te donnaient le matin, des œufs de ton poulailler, des légumes de ton potager ? Enfin aurais-tu oublié les plats succulents de ta maman ? Chaque repas était pour toi et toute ta famille un petit trésor à partager.

Georgio, dans cette cité, la pâleur de la vie t'épuisera. »

- « Oui, rossignol, la nourriture a peu de goût ici. Mais je ne fournis plus d'efforts pour manger et c'est ce que je nomme le bonheur.

Pourquoi viens-tu me perturber ? »

- « Reviens à la vie, toi mon ami qui ne sais plus ni entendre ni écouter. Aurais-tu si vite oublié ton enfance à te réjouir de la multitude de chants d'oiseaux, de cris d'animaux. Aurais-tu si vite oublié le bruit du vent dans les feuillages et le chant des ruisseaux qui te berçait le soir dans ton lit ? Aurais-tu si vite oublié le son de la voix de ton Papa, de ta Maman, de tes frères et sœurs et de tous tes amis pour accepter ce silence si écrasant qui règne dans cette maison ?

Georgio, dans cette cité, la pâleur de la vie t'épuisera. »

- « Oui, rossignol, je n'entends plus rien de tout cela. Mais pourtant je discute avec le monde entier et avec des amis que je n'ai jamais rencontrés. Et c'est ce que je nomme le bonheur. Pourquoi viens-tu m'ébranler ? »

- « Reviens à la vie, toi mon ami qui ne touches plus rien avec tes mains. Aurais-tu oublié la joie que tu ressentais en pétrissant une belle pâte à pain. Aurais-tu oublié la joie de la couturière qui passait entre ses mains ce tissu de soie pour le tailler, le coudre et en faire une robe de bal ? Aurais-tu oublié le ronronnement de ton chat quand il sentait ta main passer délicieusement derrière ses oreilles ? Aurais-tu oublié la douceur du châle de ta maman tricoté en laine d'agneau et que tu aimais tant caresser quand elle te prenait dans ses bras pour te couvrir de baisers ?

Georgio, dans cette cité, la pâleur de la vie t'épuisera. »

- « Rossignol, j'ai perdu tout cela. Mais c'est pour trouver le contact avec tous ces objets magiques. Et c'est ce que je nomme le bonheur. Pourquoi viens-tu me perturber ? »

- « Reviens à la vie, toi mon ami qui ne sais plus regarder. Aurais-tu oublié le bleu du ciel, le bleu de la nuit, le vert de l'amande, le vert du sapin, le vert de la pomme, le jaune du citron, le jaune d'or, l'ocre et l'orange pour supporter le gris et le noir de ta nouvelle cité ?

Georgio, dans cette cité, la pâleur de la vie t'épuisera. »

- « Rossignol, je ne vois plus tout cela, mais je découvre pourtant le monde entier. Et c'est ce que je nomme le bonheur. Pourquoi viens-tu me perturber ? »

- « Reviens à la vie, toi mon ami qui ne sais plus sentir les parfums de la Reine Aglaé. Aurais-tu oublié les bonnes odeurs de pain qui sortaient de la boulangerie pour pouvoir ainsi t'en passer ? Aurais-tu oublié le parfum qu'exhalent les roses dans ton jardin et les herbes sauvages dans la forêt ?

Georgio, dans cette cité, la pâleur de la vie t'épuisera. »

- « Rossignol, je ne sens plus tous ses parfums. Mais pourtant je sens toutes les femmes tomber sous mon charme dès la première image qu'elles voient de moi. Pourquoi viens-tu me perturber ? »

Mais le rossignol s'envola aussi vite qu'il était revenu et laissa Georgio dans une angoisse terrible. Il alla entrebâiller la baie vitrée de sa chambre (il ne pouvait pas l'ouvrir complètement car c'était trop dangereux pour une chambre située au haut d'une immense tour.)

Levant la tête, il aperçut la lune, toute ronde. C'était la première fois qu'il s'était retrouvé en tête à tête avec elle depuis son arrivée dans la cité magique.

## ♪ HAYDN, L'Empereur

- « Georgio, dit la lune, que je suis heureuse de retrouver ton visage ! Les hommes ont beaucoup détruit pour construire des cités magiques. Mais ils n'ont encore jamais réussi à me chasser. Personne ne réussira à détruire les plus beaux bijoux de la Reine, ni son diadème, ni sa couronne, ni ses colliers de perles. Bien sûr, tu ne peux pas apercevoir les étoiles. Mais pourtant elles sont là, près de moi. Tu ne les vois pas à cause des fausses lumières de la ville.

Le Jour et la Nuit ne vous importent plus. Le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver n'ont plus de valeur à vos yeux. Mais tandis que vous refusez de danser aux rythmes de la Reine, je continuerai sans relâche à marquer les temps. »

A ce moment-là, Georgio sentit un vent léger lui frôler le visage.

- « Que viens-tu me dire, toi qui n'es que du vent ? » interrogea Georgio.

## ♪ Le vent souffle !

- « Georgio, lui souffla le messenger de la Reine Aglaé, réveille-toi avant que ton cœur ne soit transpercé par l'épée de l'illusion. Car seul dans ta chambre, tu fais désirer ton corps et ton cœur à des milliers d'amis qui ne t'ont jamais rencontré tandis que tu ne désires pas l'enfant qui pourrait t'apporter une main bienfaitrice lors de tes vieux jours. Ces jours-là, tes amis inconnus te laisseront tomber car tu auras perdu toute importance à leurs yeux.

Seul dans ta chambre tu discutes avec le monde entier, tandis que des personnes gravement malades et ayant perdu du prix aux yeux du monde souffrent dans la solitude extrême.

Seul dans ta chambre tu te divertis tandis que la Joie de la Vie a besoin d'entendre ton rire.

Georgio, le souffle de la vie se trouve dans le regard bienfaisant de l'autre. Le sourire de l'ami, c'est la beauté de la vie. »

## ♪ Chœur « Nos rêves »

Tandis que le vent reprenait le chemin pour le Royaume, Georgio lui cria :

- « Messenger de la Reine, dis à la Reine Aglaé que je ne détruirai pas le Royaume si elle me donne un trésor en échange ! »

Georgio se mit alors à fredonner un air de son enfance.

## ♪ Georgio fredonne « Chanter la terre »

A sa plus grande surprise, il entendit une profonde voix d'homme sortir timidement de sa gorge. La Reine lui avait accordé l'une des plus belles voix d'homme.

« La Reine Aglaé, comme une céramiste qui façonne sans hâte son plus beau vase de porcelaine, a pris tout son temps pour modeler ma voix de jeune homme. Tandis que moi, durant ces trois ans, qu'ai-je accompli de beau ? se demanda-t-il.

Je partirai à pied pour retrouver mon Royaume. Je m'arrêterai dans les villes et demanderai l'hospitalité à qui voudra bien me la donner. En échange, je leur offrirai mes plus beaux airs. »

Georgio, comblé, tint sa promesse et oublia de détruire son Royaume.

En traversant la cité, Georgio aperçut Fantasio, errant, déformé et pâle comme la mort.

- « Mais que fais-tu donc là, Fantasio ? Que t'arrive-t-il ? », s'écria Georgio.

Fantasio, reconnaissant Georgio, tomba en pleurs dans ses bras.

- « Georgio, la pâleur de la vie m'épuise. J'ai quitté mon travail car je ne trouvais plus aucun sens à analyser des oiseaux rares vivant à des milliers de kilomètres de chez moi. C'était comme si je les volais même s'ils n'étaient que derrière des écrans. Et voici qu'une maladie vient me ronger. »

- « Mais que sont devenus ta famille et tes amis ? »

- « Ma famille est partie dans des pays lointains. Et je ne sais à qui m'adresser pour demander de l'aide. Quel bon ami pourrait me supporter, moi qui deviendrai pour lui un tel fardeau ? Alors j'ai décidé de me laisser mourir. »

### ♪ TCHAIKOVSKY, Chanson triste

Georgio remit son départ à plus tard, aida Fantasio à se soigner, et resta à ses côtés durant toute sa longue maladie. Fantasio, alité, ne pouvait offrir à Georgio, en échange de sa main tendre et généreuse, que son seul sourire. Mais pour Georgio, ce sourire, c'était encore un cadeau de la Reine Aglaé.

« Georgio, la Beauté de la Vie, c'est le sourire de l'ami », lui avait soufflé le vent.

### ♪ Le vent souffle !

Georgio commença à penser que la Reine Aglaé portait les vraies clés du bonheur.

Un matin, Georgio sentit la main de Fantasio lui serrer très fortement la sienne.

- « Georgio, lui dit Fantasio, grâce à toi, je me porte de mieux en mieux. Pars maintenant retrouver tous les tiens. Un jour, je te rejoindrai. Mais je dois rester encore ici, car mes parents se réjouiront durant leur vieillesse de me sentir près d'eux.

En découvrant la cité, tu pensais ne plus être soumis ni à l'Espace, ni au Temps, ni à la Matière. Pourtant j'ai vu apparaître devant moi les visages terrifiants de la Maladie et de la Mort. Si je ne t'avais pas rencontré sur mon chemin, la Mort m'aurait déjà vaincu. »

### ♪ RAVEL, Le Boléro

Georgio partit alors pour un très long voyage. Il éprouvait parfois la fatigue de la marche. Les pieds souffraient certains jours du frottement des cailloux et il fallait panser les plaies. Mais des milliers de cœurs vibraient et pleuraient au son de la voix de Georgio. Le jeune homme ne manquait jamais un jour pour travailler son chant car il le voulait toujours beau et expressif. Des chorales d'enfants, des musiciens d'orchestre ou des pianistes l'invitaient à se joindre à eux. De ces liens très serrés, la Reine Aglaé tissa dans le cœur de chacun une toute petite tapisserie qu'ils gardèrent précieusement jusqu'à la fin de leur vie.

« Reine Aglaé, est-ce bien toi qui as les vraies clés du bonheur ? », s'interrogeait encore Georgio alors qu'il traversait enfin sa forêt.

### ♪ BIBER, Le rossignol

Quand Georgio arriva dans son Royaume, tous les cœurs explosèrent de joie ! La Reine Aglaé et tous les habitants du Royaume le comblèrent de tant de bienfaits, qu'il nous faudrait des jours et des jours pour vous en faire le récit.

En rentrant chez les siens, Georgio aperçut un nourrisson dormant dans un joli berceau. C'était l'enfant de sa sœur qui venait d'arriver au monde. Il s'écria : « Reine Aglaé, tu es bien la véritable fée de L'Univers car c'est toi qui apportes les clés du bonheur ! »

### ♪ Chœur « Chanter la terre »

#### ♪ Final : les parents chantent avec les enfants

Chanter la terre, et l'eau des rivières

Chanter d'une même voix

Ne pas oublier que se trouvent dans nos cœurs

les clés du bonheur